

LEVKA ORI 1997

Expédition spéléologique en Crète



(Levka Ori - secteur de Melidoni)

Groupe Spéléologique CATAMARAN

Montbéliard (25)

Rapport de l'expédition spéléologique « LEVKA 97 » organisée par le Groupe Spéléologique CATAMARAN de Montbéliard (25), association affiliée à la Fédération Française de Spéléologie

F.F. SPELEOLOGIE · LYON

07 JUIN 1998

du 30 juillet au 24 août 1997

sur l'ILE DE CRETE

l'équipe :

Léon BONVALOT, le Président
Louis PRENEZ dit Loulou, responsable de l'expédition

Eric KARTACHOFF dit Karta
Christian ARMAND, le photographe
Gérard BROCARD dit Broc
Régis BONNOT
Patrick GALLOT, le secrétaire
Patrick PELAEZ dit Pépé
Didier CAILHOL
Sylvie CAILHOL
Thierry MONGES
Manon MOREAU

**GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE
CATAMARAN**



27 rue du Mont Bart prolongée
25200 Montbéliard

Contacts :

Léon Bonvalot	03.81.92.55.64
Patrick Gallot	03.89.38.82.60



Broc Christian



Régis



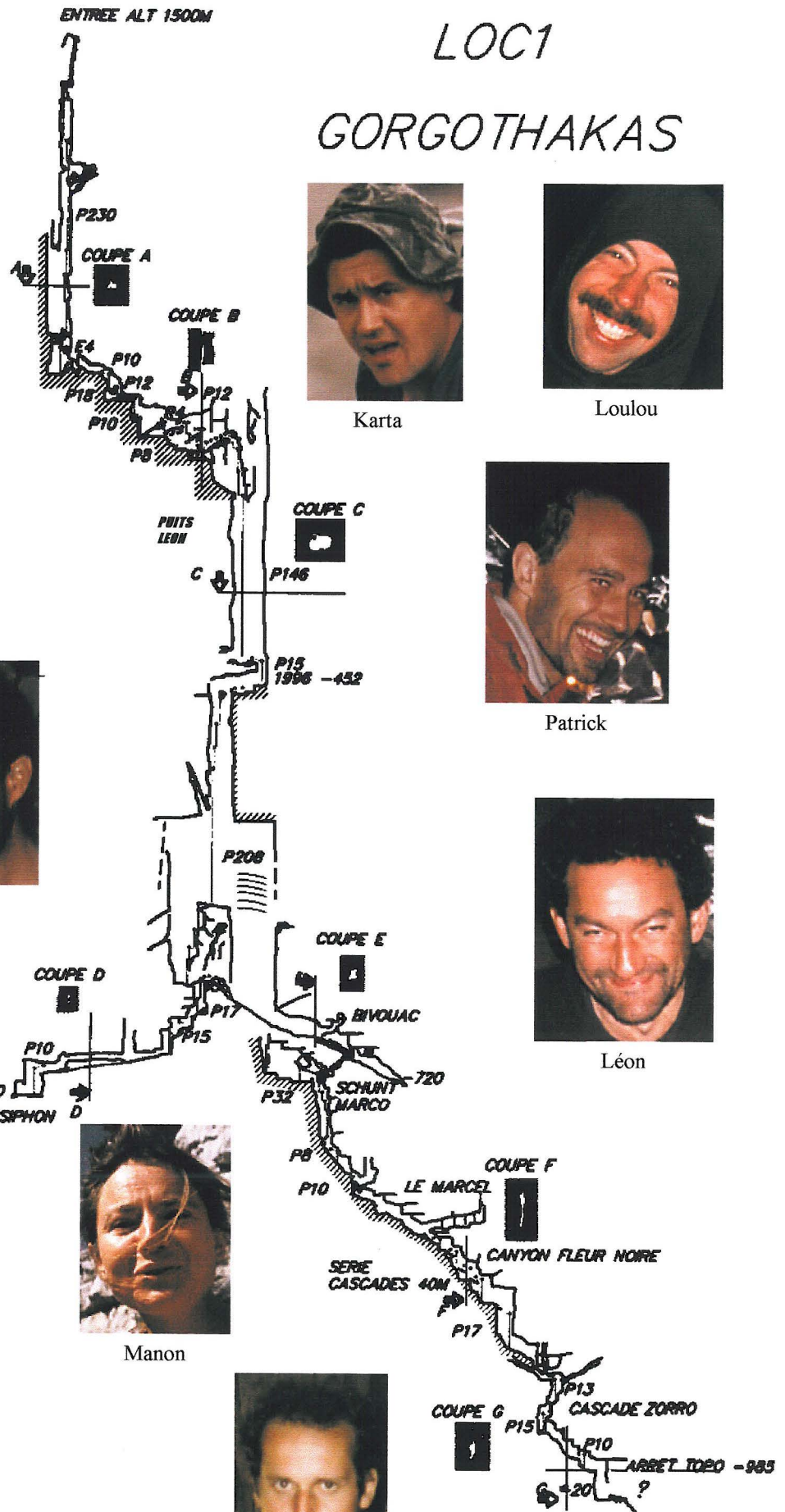
Pépé



Didier



Sylvie



LOC1 GORGOTHAKAS



Karta



Loulou



Patrick



Léon



Manon



Thierry

En résumé.

L'histoire.

Du 2 au 23 août 1997, le Groupe Spéléo CATAMARAN de Montbéliard a mené pour la 7ème année une campagne d'exploration en Crète, sur le massif montagneux des LEVKA ORI, ceci dans le cadre des grandes explorations spéléologiques à l'étranger de la Fédération Française de Spéléologie.

Découvert et exploré en partie dès 1990 par le groupe, le gouffre GORGOTHAKAS (prononcer «Gorgofakasse») ou LOC1 était le but essentiel de cette expédition.

Abandonné en 1996 à la cote -452 m, nous avons atteint la profondeur de -985 m sans toutefois toucher le fond de la cavité. En effet, nous nous sommes arrêtés au sommet d'une cascade d'une vingtaine de mètres surplombant une immense salle dans laquelle chemine une rivière souterraine. Celle-ci a un débit estimé à environ 50 litres/seconde, avec des pics de crue sensibles dans le courant de l'après-midi, dus à la fonte des néviers.

Petit descriptif d'un grand trou.

Trois grandes verticales de 230, 146 et 208 mètres et un méandre amènent rapidement les explorateurs à 700 m sous terre. Deux chemins sont alors possibles : une rivière souterraine que l'on peut suivre de cascades en cascades jusqu'à un siphon et une grande galerie fossile rapidement colmatée par des argiles sableuses.

Heureusement, un passage en hauteur permet de court-circuiter ces deux obstacles, de retrouver un actif et de descendre par une série de cascades très arrosées à la cote de -985 m.

La suite ne fut pas explorée mais uniquement entrevue : une cascade d'une vingtaine de mètres donne accès à ce qui semble être une immense salle ou galerie dans laquelle chemine la rivière souterraine. A suivre.

L'avenir.

Le gouffre s'ouvrant à l'altitude de 1500 m et le massif montagneux culminant à plus de 2400 m, le potentiel spéléologique à venir est énorme. Aux vues des résultats obtenus dans le Gorgothakas et des reconnaissances effectuées sur le massif, nous pouvons raisonnablement espérer des profondeurs de 1300 à 1400 m et de nombreux kilomètres dans les grandes galeries du collecteur supposé.

De tels objectifs nécessitent un bivouac souterrain et ne peuvent donc être atteints qu'avec une intendance encore plus importante que celle mise en œuvre cette année. C'est pourquoi le Groupe Spéléo Catamaran qui s'emploie d'ores et déjà à préparer une nouvelle expédition pour 1998 compte énormément sur l'aide du maire de Mélidoni qui s'est proposé pour solliciter un hélicoptère auprès de l'armée grecque. Une telle solution pour le transport nous ferait gagner plusieurs jours d'exploration et permettrait plus facilement à quelques uns d'entre nous de se consacrer à l'exploration des cavités proches du village, en vue d'une recherche en eau.

Εν περιλήψει

ΙΣΤΟΡΙΚΟ

Από τις 2 μέχρι τις 23 Αυγούστου 1997, η ομάδα ΚΑΤΑΜΑΡΑΝ (CATAMARAN) του Μομπελιάρ (Montbeliard) πραγματοποίησε για 7η χρονιά μια καμπάνια εξερεύνησης στη Κρήτη, στο ορεινό όγκο των "ΛΕΥΚΩΝ ΟΡΩΝ", στα πλαίσια των μεγάλων σπηλαιολογικών εξερευνήσεων της Γαλλικής Σπηλαιολογικής Ομοσπονδίας. Ανακαλύφθηκε και εξερευνήστηκε κατά μέρος από το 1990 από την ομάδα, το σπήλαιο Γωργωφακάς (GORGOTHAKAS) ή ΛΟΚ1 (LOC1), ήταν ο κυριος σκοπος αυτής της αποστολής.

Εγκαταλείφθηκε το 96 σε βάθος -456 μέτρα φτάσαμε σε βάθος -985 μέτρα χωρίς όμως ν'αγγίξουμε τον πυθμένα της κοιλότητας. Πράγματι σταματήσαμε στη κορυφή ενός καταρράκτη καμιά εικοσαριά μέτρα προεξέχοντας σε μια πελώρια αίθουσα στην οποία κυλάει ένα υπόγειο ποτάμι. Αυτό έχει απόδοση 50 λίτρα το δευτερόλεπτο, με φουσκώματα αισθητά τις απογευματινές ώρες, εξ'αιτίας του λιωσίματος των παγωμένων μαζών.

ΜΙΚΡΗ ΠΕΡΙΓΡΑΦΗ ΜΙΑΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΤΡΥΠΑΣ

Τρεις μεγάλες κάθετες των 230, 146 και 208 μέτρων και ένας μαϊάνδρος, οδηγούν σύντομα τους ερευνητές στα 700 μέτρα υπογείως. Δύο δρόμοι είναι πιθανοί: ένας υπόγειος ποταμός που μπορούμε να ακολουθήσουμε από καταρράκτη σε καταρράκτη μέχρι σ'ένα σιφόνι και μια μεγάλη απολιθωμένη στοά ταχύτατα φραγμένη από αμμώδη άργιλα.

Ευτυχώς, μια διάβαση σε ύψος επιτρέπει να ξεπεραστούν αυτά τα 2 εμπόδια, να ξαναβρεθεί ένα πέρασμα και να ξανακατεβαίνει από μια σειρά καταρρακτών με άφθονα νερά σε βάθος -985 μέτρα.

Η συνέχεια δεν έχει εξερευνησθεί αλλά μοναχά έχει διακριθεί ένας καταρράκτης περίπου 20 μέτρα που φαίνεται να οδηγεί σε μια πελώρια αίθουσα η στοά στην οποία διαρρέει 'ένα υπόγειο ποτάμι.

Συνεχίζεται.

ΣΤΟ ΜΕΛΛΟΝ

Το σπήλαιο ανοίγοντας σε υψόμετρο των 1500 μέτρων και το υψηλότερο ορεινό σημείο πάνω από 2400 μέτρα, το σπηλαιολογικό δυναμικό για το μέλλο είναι πελώριο. Σύμφωνα με τα αποτελέσματα στο Γωργωφακά (Gorgothakas) και αναγνωρίσεις που πραγματοποιήθηκαν στον ορεινό όγκο, μπορούμε κανονικά ν'ελπίζουμε βαθιά από 1300 μέχρι 1400 μέτρα και πολλά χιλιόμετρα στις μεγάλες στοές του υποτιθέμενου συλλέκτη.

Τέτοιες προοπτικές χρειάζονται ένα υπόγειο καταυλισμό και δεν μπορούν να πραγματοποιηθούν παρά μόνο με μέσα πιο σημαντικά απ'αυτά που είχαμε στη διάθεση μας φέτος. Γι'αυτό η σπηλαιολογική ομάδα Καταμαράν (Catamaran) που προετοιμάζεται ήδη για μια καινούργια αποστολή το 1998 βασίζεται πάρα πολύ στη βοήθεια του δήμαρχου του Μελιδονιού που πρότείνει να ζητήσει ένα ελικόπτερο από τον ελληνικό στρατό. Με τέτοια λύση μεταφοράς μπορούμε να κερδίσουμε πολλές μέρες εξερεύνησης και θα επιτρέψει ευκολότερα σε μερικούς από μας να αφοσιωθούν στην εξερεύνηση των κοντινών κοιλοτήτων του χωριού, με προοπτική μας 'ερευνας για νερό.

Présentation générale

La Crète

Superficie : 8305 km²

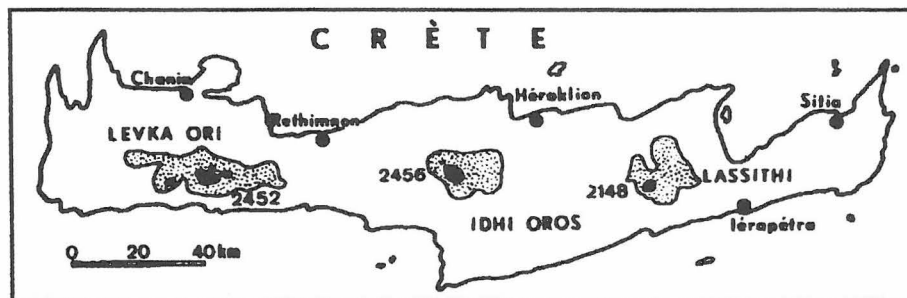
Longueur : 255 km

Largeur mini./maxi. : 13 / 57 km

La Crète est la cinquième des grandes îles de la Mer Méditerranée, la plus méridionale des îles grecques. Les 3 villes principales sont des ports situés sur la façade septentrionale de l'île : Héraklion, Réthimnon et Chania.

Son relief montagneux est marqué par une côte escarpée au sud. La Crète possède trois massifs calcaires qui dépassent 2000 mètres d'altitude :

- les LEVKA ORI ou Montagnes Blanches à l'ouest (Pachnès : 2452 m)
- le Idhi Oros ou Mont Ida (Psiloritis : 2456 m)
- le Dikti Oros-Lassithi (Mont Dikté : 2148 m)



85 à 90 % des précipitations se concentrent durant la saison humide, qui débute en octobre et qui atteint son maximum pendant les mois d'hiver.

Le massif des Levka Ori, le plus humide, reçoit plus de 2200 mm d'eau et le manteau neigeux peut persister de 4 à 6 mois au-dessus de 1800 m d'altitude dans cette zone.

Les circulations d'eau se font à grande profondeur et ressortent le long des côtes en de puissantes résurgences, les Almyros.

La végétation est maigre (buissons épineux) et la couverture forestière quasi inexistante.

Malgré une puissance des calcaires qui dépasse les 1000 m sur l'ensemble de ces massifs et une karstification importante de l'île, aucun grand réseau n'a pu être exploré à ce jour.

Le massif des Levka Ori

Situé à l'ouest de l'île, il constitue un ensemble montagneux de 30 km par 20 km. La côte sud très escarpée tombe directement dans la mer de Libye tandis que la partie nord-ouest descend progressivement en gradins vers la plaine de Chania. Ce massif est coupé de nombreux canyons comme le Pharangi de Samaria, haut lieu touristique de Crète.

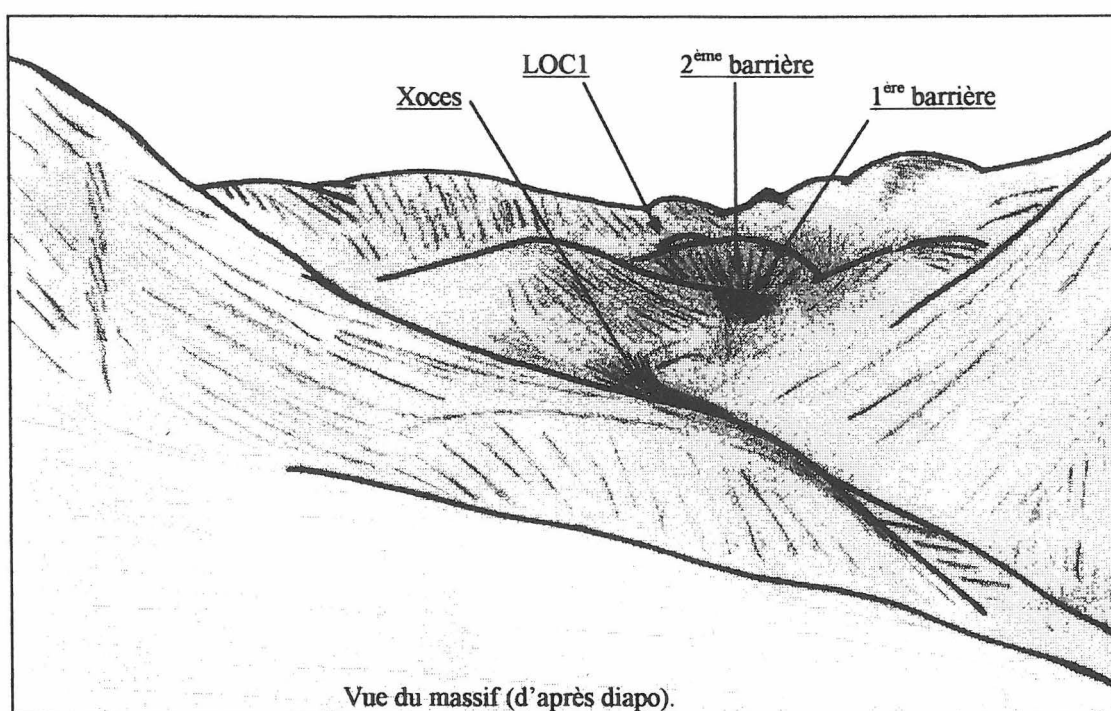
Les parties élevées des Levka Ori sont essentiellement constituées de très puissantes formations calcaires et dolomitiques de la série de Trypali (plus de 1000 m) et du « Plattenkalk ».

Les sources les plus importantes sont situées sur le versant nord. La plus importante, celle de Georgioupoli, a un débit de plusieurs mètres cubes par seconde à l'étiage. Le versant sud possède plusieurs sources d'un débit supérieur à 100 litres par seconde, ainsi que plusieurs exutoires sous-marins.

L'expédition

Les débuts du G.S. CATAMARAN sur le massif des Levka Ori remontent à 1990 : grâce aux renseignements recueillis par la Société Spéléologique du Plantaurel ¹, nous avons repéré un lieu de bivouac confortable (grotte LO1) ainsi qu'un point d'eau dans le gouffre LO23 à -70 m. Nous retournions donc pour la 7^{ème} année explorer le massif.

Depuis le village de Mélidoni (nord des Levka Ori - altitude 400 m), une piste carrossable nous amène en une demi-heure à la bergerie d'Alexis, altitude 900 m. La suite se fait à pied, en continuant la piste de montagne que l'on quitte rapidement après avoir rencontré une citerne, puis des chemins de chèvres permettent d'atteindre la source de Xoces (prononcer « Rocesse » - altitude 1050 m). Déjà une heure de marche. Encore 2 à 3 heures pénibles à travers le Labyrinthe, la Première puis la Deuxième Barrière et enfin un dernier « coup de cul » à flanc de montagne et c'est l'arrivée au camp d'altitude (1600 m) dans le secteur du Mavro Skiadi.



Rien que de la montée...Ouf... Et dire qu'il nous faudra 4 jours de portage à dos d'homme pour notre tonne de matériel ... Merci aux pansements qui ne suffisent même plus pour protéger nos ampoules !

¹ Echo des ténèbres n°10 - 1982

Historique des expéditions du GS CATAMARAN sur le Massif des LEVKA ORI, secteur du Mavro Skiadi¹

- 1990 : découverte du GORGOTHAKAS (ou LOC1) avec arrêt à -90 m. Exploration de nombreuses cavités, reconnaissance de la grotte LO1 et du gouffre LO23.
- 1991 : en compagnie de 4 membres de la Société Suisse de Spéléologie, arrêt à la côte -275 m dans le LOC1 sur méandre étroit. Exploration des névières environnant le Mavro Skiadi.
- 1992 : 3 membres du club prospectent en surface et descendent quelques gouffres
- 1994 : une équipe réduite à 2 membres prospecte sur le massif en vue des futures expéditions.
- 1995 : prospection et exploration d'une cinquantaine de gouffres observés les années précédentes, allant de -20 à -120 m.
- 1996 : devant le peu de résultats obtenus les années précédentes, l'équipe reprend l'exploration du LOC1 / GORGOTHAKAS avec de longues séances de désobstruction. Côte -452 m atteinte avec arrêt au dessus d'un grand puits.
- 1997 : l'objectif -1000 m dans le GORGOTHAKAS est atteint visuellement, -985 m topographiés.

Historique de la cavité GORGOTHAKAS (ou LOC1)

- Découverte en 1990 par un membre du GS CATAMARAN, Eric Kartachoff. L'entrée constituée d'une fissure impénétrable soufflante est agrandie, ce qui permet une première exploration jusqu'à -90 m par Eric KARTACHOFF et Louis PRENEZ
- En 1991, nouvel agrandissement de l'entrée et descente intégrale du premier grand puits (P230). Un méandre est exploré jusqu'à la base d'un P10 à la côte -275 m, face à une étroiture avec un fort courant d'air qui stoppe la progression
- La cavité est délaissée jusqu'en 1996. Cette année-là, grâce à d'importants moyens mécaniques (perforatrice thermique), les zones étroites sont aménagées, le méandre est franchi et 2 puits descendus (P146 et P15). La cavité est topographiée jusqu'à la côte -452 m, l'expédition est stoppée au dessus d'un puits sondé à plus de 100 m
- 1997 : le puits sondé s'avère être un P208, 150 m de verticale absolue suivie d'un palier et de plans inclinés. Découverte d'une galerie fossile et de 2 galeries actives : la première s'arrête sur siphon à la côte -730 m, la seconde atteinte par un shunt n'est explorée que partiellement, faute de temps et de matériel (arrêt au sommet d'une cascade de 20 m à -985 m).
Fin d'expédition 1997 : -985 m topographiés, le -1000 m et probablement le collecteur sont entrevus en bas d'une cascade...

¹ En ce qui concerne les expéditions d'autres clubs dans le massif, se reporter au compte-rendu de la Société Spéléologique du Plantaurel (Echo des ténèbres n°10 - 1982), aux mémoires de R. Maire (La haute montagne calcaire - Karstologia-mémoires n°3 - 1990), ainsi qu'aux fichiers de la C.R.E.I..

Récit d'exploration

Au pied des Levka Ori dès le dimanche 03/08 au soir, nous n'avons commencé l'exploration du LOC1 au delà de la côte -452 m que le vendredi 08/08. En effet, une lourde tâche nous attendait avant d'attaquer le trou : portage des quelques 1000 kg de matériel (affaires personnelles, cordes, nourriture, ...), installation du camp dans la grotte, approvisionnement en eau, équipement de la partie connue de la cavité.

Journée du 8 août : le puits sondé à 12 secondes

Pépé, Christian et Régis forment l'équipe de première, appelée plus tard « l'équipe des Bons » par opposition à la seconde équipe, celle « des moins Bons ». Donc « l'équipe des Bons » pénètre ce vendredi 08/08 sur le coup des 7h00 dans le LOC1. Descente rapide des premiers puits équipés les jours précédents. La nouvelle corde de 9 mm fait merveille dans le P146 et le P15.

Arrivés au sommet de l'inconnu, Pépé est à l'honneur : petite vire, 2 sangles sur amarrage naturel faute de pouvoir planter un spit dans cette mauvaise roche et c'est parti contre la paroi... Mince, ça mouille un peu... Hop un petit pendule, un fractionnement et c'est reparti au sec... 2^{ème} fractionnement... 3^{ème} fractionnement encore quelques dizaines de mètres plus bas... 4^{ème} fractionnement qui est tout de même doublé puis c'est le grand jet, plus de paroi et un énorme trou noir maculé de fines gouttelettes d'eau.

Pépé guette avec anxiété le fond de son sac et la corde restante qui diminue. OUF !! alors que le bruit de l'eau qui cascade se fait de plus en plus fort, la paroi se rapproche puis c'est le bas de la verticale qui apparaît. Soulagement : la corde de 200 m est assez longue après le dernier grand jet « plein gaz » estimé sur le coup à plus de 90 m ! (ce grand jet sera mesuré à 104 m quelques jours plus tard !!!).

DANGER : des éboulis, encore des éboulis

Il faut se rendre à l'évidence : il ne s'agit que d'un palier, coincé entre une paroi du grand puits et une forte pente ébouleuse ; encore aucune cascade en vue : elle chute probablement au loin, quelque part en face dans ce « trou noir ».

Après plusieurs tentatives infructueuses, il faut se résigner : la voie la plus évidente constituée par une forte pente de gros éboulis est impraticable car trop raide et instable. Christian prend la tête et, après une petite escalade, aménage un passage en vire sur un plan incliné le long de la paroi du grand puits. La suite est à portée de main...

Pépé reprend la descente avec précautions sur le rebord d'une goulotte ébouleuse, jusqu'à un petit palier de gros blocs.

Une autre désescalade assurée par une corde de 40 m et c'est l'arrivée dans une salle active : la voilà enfin, face à eux, cette cascade qui chute dont on ne sait où. Elle donne naissance à un petit bassin et à de nombreuses éclaboussures en s'écrasant sur de gros éboulis. Nos « bons » ne s'éternisent pas trop avec leurs combinaisons de toile et poussent les recherches un peu plus loin.

Le fond du grand puits avec 2 suites possibles

Après avoir cheminé entre des rochers, l'eau de la cascade se précipite au bout de quelques mètres dans un nouveau puits de dimensions modestes (3 x 4 m). Une approche prudente en rive droite permet à Pépé et à Régis de voir l'eau cascader sur les blocs et d'estimer la profondeur à plus de 10 m. Ca continue par là !

Cependant, Christian n'a qu'une idée en tête : avant de songer à descendre, il faut lever un doute concernant un gros trou noir derrière la chute d'eau. L'actif est donc délaissé et il entreprend une petite escalade de 3 m dans de gros blocs derrière le rideau d'eau... Un petit ressaut est rapidement franchi et ... Splendide, ça continue également de ce côté-là ! Et quelle galerie !

-« Ca continue là-haut... une galerie énorme... » crie Christian après avoir rejoint les autres.

La décision est vite prise : Pépé et Régis suivent Christian qui ouvre la voie.

La morphologie du trou change : ils arrivent au départ d'une grande galerie déclive, au sol sableux et argileux jonché de petits éboulis - dont des schistes verts - au milieu desquels serpente un petit filet d'eau. L'endroit est idéal pour un coin cuisine : le bruit infernal de l'eau qui cascade ainsi que le violent courant d'air froid ont disparu à la faveur du ressaut. Bref, un havre de paix !

La grande galerie fossile est rapidement descendue : virage à droite, grosse arrivée en paroi de droite immédiatement colmatée par une trémie, un ressaut un peu délicat à négocier sans assurance puis le plafond s'abaisse et c'est la FIN !

Contre toute attente, la galerie se termine au bout d'un peu plus de 100 m, par un colmatage de sable et d'argile, à la cote -720 m.

Il faut songer à remonter

De rage (??), l'idée de remonter et d'explorer la branche active effleure un court instant « nos Bons ». Il est cependant 17h00 et encore rien de consistant dans le ventre : il est plus que l'heure pour une pause déjeuner. Cacahuètes et raisins secs sont dévorés à pleine main, tout en savourant l'odeur de la bonne soupe chaude qui cuit sur le réchaud à alcool. Ils dégustent à tour de rôle la soupe puis les 2 plats cuisinés. On ne saurait terminer un aussi bon repas sans un thé chaud, accompagné de sucreries (bonbons et barres au chocolat) et de pruneaux. Rien de tel pour se remettre en forme ! Merci aux anciens qui ont mis au point la formule...

La lourdeur de l'après-repas les gagne, mais sans bivouac souterrain, il faut maintenant envisager la remontée. Bien leur en prenne : sortie du trou à 23h00 et minuit à la grotte : une journée bien remplie !

Il s'ensuit une grosse discussion et l'ambiance monte dans la grotte, les uns étant couchés, les autres dévorant un copieux repas chaud. Cette première journée d'exploration laisse présager de belles perspectives pour le lendemain.

Journée du 9 août : seconde exploration

L'objectif de cette seconde journée d'exploration est la partie active de la cavité, au pied du P208.

La 2^{ème} équipe de pointe - l'équipe « des moins Bons » - composée de Loulou, Léon et moi ne se lève que sur le coup des 6h30. Ca commence doucement...

Petit déjeuner puis enkitage de petites longueurs de cordes (40, 27 et 24 m) aux dires de l'équipe de la veille pour l'actif et vu le matériel restant au fond (corde de 96 m).

Rien de tel qu'un petit ¼ d'heure de marche pour rejoindre l'entrée du LOC1 suivi de la séance d'habillage pour s'échauffer un peu. Léon pénètre le premier dans l'ancre à 8h00. Les autres suivent, en laissant 2 amarrages entre chacun et en prenant garde aux chutes de pierres.

Une cuisine... à courant d'air

Nous avalons le P230, puis le méandre pour s'arrêter avant le P146, dans une rotonde d'éboulis probablement coincés au dessus du puits. Celle-ci nous servira de cuisine lors de la remontée ; il faut auparavant s'assurer d'un minimum de confort : 3 spits plantés, des fils tendus puis nous jetons une bâche par dessus. Ce serait l'idéal si nous parvenions à supprimer le courant d'air qui filtre à travers les gros éboulis et le clapotis des gouttes qui s'écrasent sur le toit...

Il est maintenant 11h00 ; nous repartons après avoir déposé une ration, une conserve supplémentaire et du carbure.

Des frissons... avec prudence

Nous nous engageons un à un dans le P146, ne partant qu'une fois le signal « LIBRE » parvenu à nos oreilles. En effet, la superposition des fractionnements et le risque de chutes de pierres assez élevé à cet endroit - un bloc de plusieurs centaines de kilo s'était détaché l'année précédente alors que Christian se trouvait encore au bas de ce puits - nous incitent à la plus grande prudence. Loulou, en bon premier enchaîne avec le P15 puis le grand puits : frissons garantis quand il quitte la paroi, « crève » le plafond et entre dans le grand trou noir !

Les 2 suivants devront successivement faire une petite pause à la base du puits Léon, dans le seul endroit à l'abri des projections d'eau de pierres, c'est-à-dire l'entrée d'une lucarne donnant sur un puits à explorer. Une éternité s'écoule avant de se rejoindre au pied du P206. Une visite rapide de la galerie fossile s'impose ; malheureusement nous ne pouvons que constater avec regrets le bouchon sableux du terminus ; un mince espoir de passage réside peut-être dans une petite cheminée fortement inclinée, à une vingtaine de mètres du terminus... A revoir ultérieurement car pour l'instant, direction le début de la galerie fossile pour une collation.

L'actif : un labyrinthe qui siphonne

Une vire en rive droite en bas du P208 permet d'éviter l'eau et d'atterrir une dizaine de mètres plus bas sur un gros bloc de dolomie grise. Loulou désescalade facilement d'autres blocs et arrive au dessus d'un ressaut suivi d'une petite verticale à équiper. La roche serait idéale pour spiter mais malheureusement elle se débite en rognons ; finalement, un rocher sur le palier fera l'affaire. C'est parti pour un beau trou rond puis Loulou adapte le cône au bout du spit, il l'approche du trou... et Ahhhh... le voilà qui tombe dedans ! Tout et tout le monde y passe et rien à faire : Loulou souffle dessus, Léon essaye avec les doigts puis le fil à déboucher le bec d'éclairage, je joue à l'aspire-venin... hummm !!! ça grince dans les dents ! Et pas moyen de trouver une petite branche... heureusement que le matériel topo est là : il va enfin servir à quelque chose : démontage du critérium, la barrette porte-crayon s'avère être l'outil idéal. Comment ne pas y avoir pensé plus tôt. Heureusement, tout est bien qui finit bien car Loulou cherche encore où planter un autre spit !

Résultat : plus d'un quart d'heure pour le récupérer et dire qu'il s'agit seulement d'un petit ressaut qui s'escalade pas trop mal au retour !!!

Suit alors une galerie de 2 m de large, creusée dans une dolomie grise en bancs massifs, dans laquelle chemine l'eau sur une dizaine de mètres avant de se perdre en période d'étiage dans une petite galerie basse (H : 60 cm) que nous ne visitons pas.

La galerie principale serpente un peu puis 2 boyaux superposés partent sur la gauche. Léon prend celui du bas, moi celui du haut et Loulou continue tout droit. Je retrouve Léon une vingtaine de mètres plus loin mais inaccessible quelques mètres en contrebas d'un ressaut de 5 m. Marche arrière, je fais le tour, désescalade le R5, parcours une galerie basse jusqu'à un croisement où arrive Loulou. Mais d'où vient-il ? Et où est Léon ? Nous parcourons plusieurs fois ce petit labyrinthe avant d'en comprendre le fonctionnement.

L'eau perdue auparavant réapparaît dans la galerie principale parcourue par Loulou, forme de petits bassins peu profonds puis ruisselle à partir du point de confluence du labyrinthe. Elle s'écoule alors à contre pendage des couches géologiques, avant de chuter d'une dizaine de mètres dans un magnifique bassin (5 x 6 m).

Et Loulou reprend du service : 1, 2, 3, ... 6 spits en tirant vraiment à l'économie pour passer le bassin en vire et atterrir sur une plage de galets... MAGNIFIQUE cette piscine avec sa chute d'eau, splendide également la seconde cascade à l'opposé de la première !

Puis tout s'effondre : l'actif siphonne au fond de la salle !
Serait-ce la fin de l'expédition ?

Le retour : galère et grand froid

Plus d'1/2 heure d'attente avant de se lancer à la poursuite du premier : Léon et moi nous installons à la « cuisine du matin », au sec et à l'abri du bruit de la grande cascade. Je le remercie encore pour le ressort de rappel de la gâchette qu'il a bien voulu démonter sur son bloqueur de pied. Je me voyais mal remonter les 700 m de verticale avec un croll constamment ouvert !

Au loin et en hauteur, nous apercevons un halo de lumière qui serpente dans un immense trou noir : Loulou arrive à la vire en bas du grand jet de 104 m ; il est temps pour le second de se mettre en route : Léon démarre et je reste seul. Je rejoindrai Loulou et Léon plusieurs heures plus tard, à la cuisine installée le matin même.

Les deux ne songent qu'à repartir au plus vite, transis de froid et de fatigue. Mais auparavant, nous nous offrons un petit repas chaud des plus réconfortants !

Ce sera d'ailleurs le seul pris ici car l'impression du matin se confirme : le plancher constitué d'un éboulis probablement en relation avec le Puits Léon laisse filtrer un « bon » courant d'air froid ; ajouté à la transpiration dans nos combinaisons - heureusement de toile -, à l'effort physique de la remontée et à l'heure tardive (environ 22h00), ce courant d'air bien prometteur dans d'autres circonstances ne fera qu'accélérer notre départ. Bref, par la suite nous ne renouvellerons pas l'opération et nous « condamnons » d'ores et déjà cette cuisine.

Le reste de la cavité est remontée machinalement tant et si bien que je m'égare à la sortie du méandre. Rien de bien grave, juste quelques allers et retours en une dizaine de minutes avant que les autres ne s'inquiètent et ne fassent marche arrière !

Encore quelques efforts et 230m de verticale et nous voilà sortis à 2h00 du matin !

Il va sans dire que la 1^{ère} équipe accuse mal le choc lorsqu'elle apprend notre arrêt sur siphon...
C'est bien entendu à ce moment-là que nous héritons du titre de « l'équipe des moins Bons ».

10 août : une déception bien arrosée avec MARCO

Après la déception du matin au retour de la seconde équipe, le moral est bien bas, au point que la poursuite de l'exploration prévue ce jour est annulée et remplacée par une grosse corvée d'eau. Pépé et Léon finissent l'après-midi par une balade sur le lapiaz environnant pendant que les autres se refont une santé.

Pour le lendemain, une équipe d'exploration est quand même prévue : Broc et Régis s'occuperont de la topo, Christian fera des photos et Pépé est chargé de trouver un shunt miracle pour court-circuiter le bouchon argilo-sableux et le siphon.

Il est maintenant 21h00 et alors que les ¾ des effectifs sont couchés, nous recevons la visite impromptue de Marco, un berger autochtone, grand, svelte et moustachu, au verbe haut. Certains disent que Karta - la FORTE voix du club - a trouvé son maître. Peu vêtu et pris au piège par la nuit, il nous demande l'hospitalité pour ce soir, ce que nous lui accordons bien volontiers. Nous l'invitons à s'asseoir et lui proposons avant un bon repas de « l'ouzo français » (un bon Ricard). Que n'avions-nous pas fait là ?

La soirée se poursuit par des trinquages mémorables, au Ricard sec pour Marco qui refuse un « ligo nairo » (c.a.d. un peu d'eau). Tout le monde est obligé de se relever, de boire et de trinquer en poussant de grands « VIVA Criti, Viva spilio... ». L'équipe d'exploration se demande sérieusement dans quel état elle se trouvera pour repartir le lendemain... Pépé est cuité après 7 ou 8 « pastagas » alors que Marco crie sans arrêt « ATSINES » sans que nous comprenions pourquoi, ce qui a le don -semble-t-il - de l'exaspérer. Extinction des feux vers 23h00... la nuit sera courte, c'est sûr !

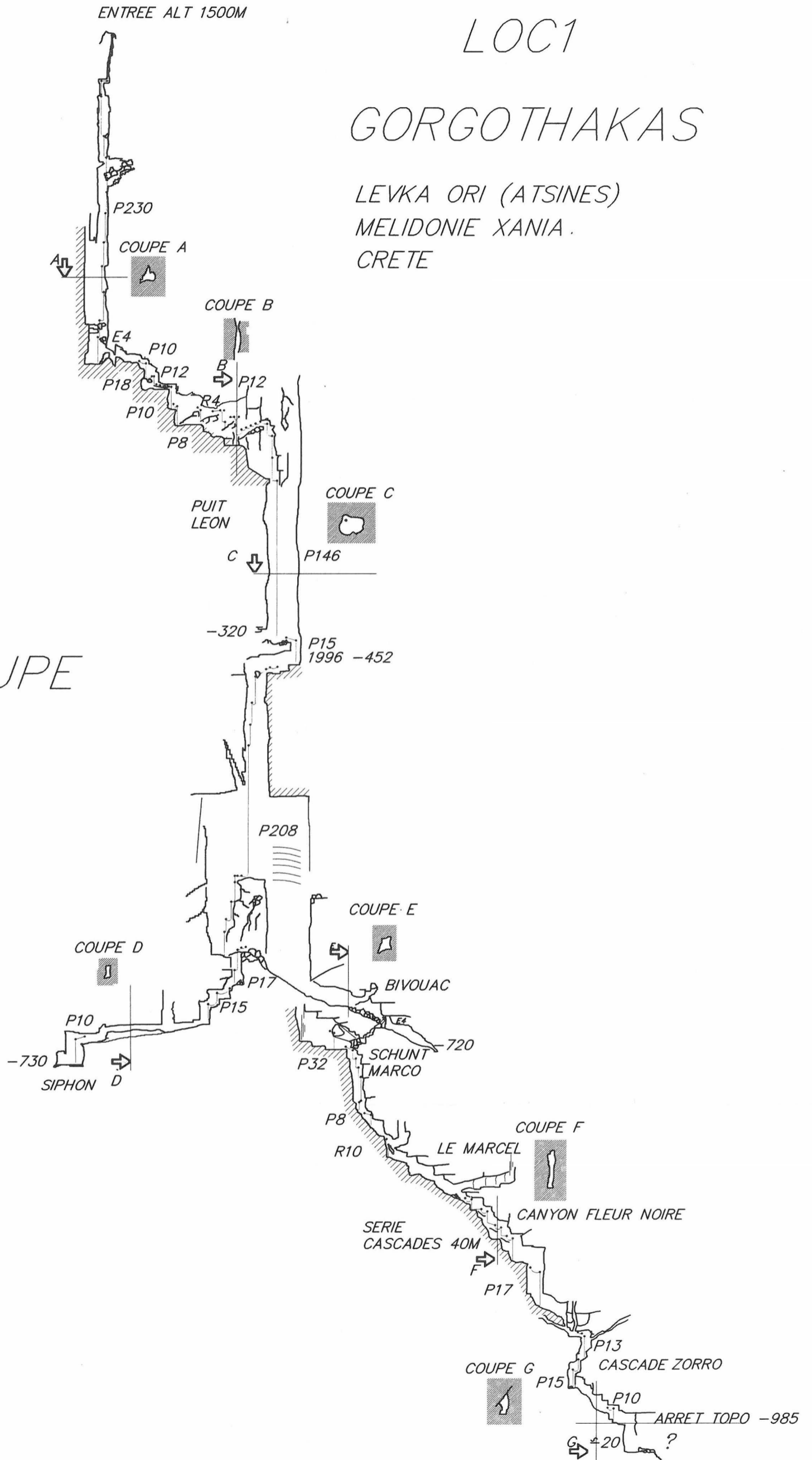
LOC1

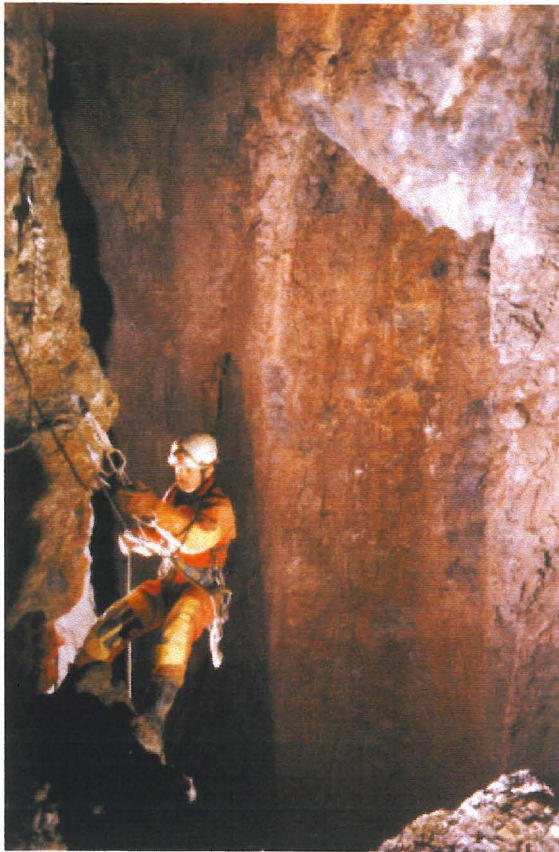
GORGOTHAKAS

LEVKA ORI (ATSINES)
MELIDONIE XANIA.
CRETE



COUPE





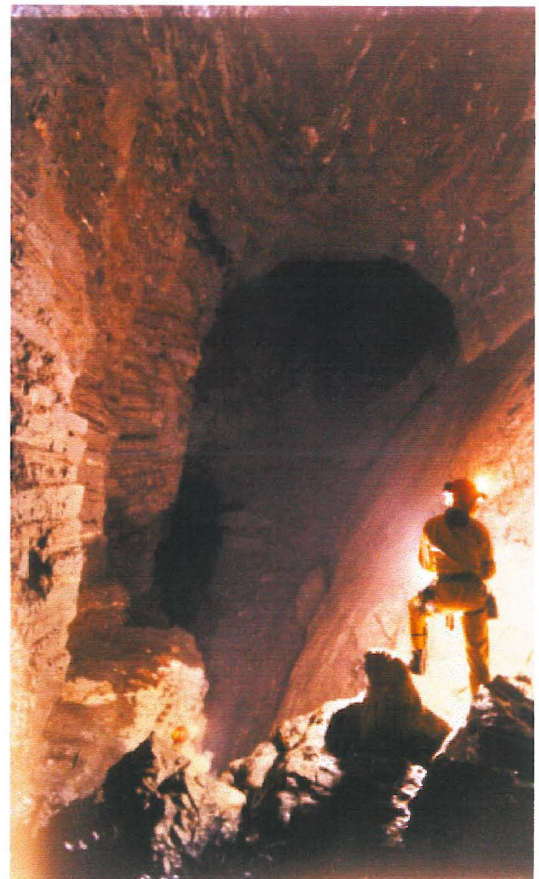
Gorgothakas - P230



Corvée d'eau au LO23



Gorgothakas - L'actif derrière le shunt Marco



Gorgothakas - Margelle et miroir de faille

Bien entendu, ça continue !

Lundi 11/08 ; lever 6h30 avec une heure de retard sur l'horaire prévu ; mais ce n'est pas si mal après la soirée agitée que nous venons de passer.

Après un rapide déjeuner, l'équipe « des Bons » - puisque la seconde équipe est devenue l'équipe des moins bons depuis leur découverte du siphon - se met en branle sans grand enthousiasme au vu des tâches qui leur incombent : si rien n'est trouvé, le déséquipement du trou est au programme pour la zone du fond !

Entrée dans le trou vers 7h30 de Broc, suivi de Pépé, Christian et Régis. La progression est assez rapide et vers 10h00, Pépé retrouve Broc à la base du P208. En attendant les autres, ils décident de réexaminer avec minutie cette galerie fossile qui queue si bêtement. Ils examinent un premier départ en paroi de droite sous une énorme trémie à l'aspect peu engageant. Pépé se faufile avec précaution entre les blocs mais n'aperçoit rien de concluant.

Régis et Christian étant toujours en séance de photos, Pépé et Broc poussent jusqu'à une conduite forcée aperçue 3 jours plus tôt et débouchant dans le plafond. Un courant d'air soufflant est bien présent mais la suite de la conduite se pince et interdit tout passage une fois de plus.

Ils continuent alors leurs investigations plus loin à gauche, quelques mètres en contrebas du ressaut de la galerie fossile. Une petite escalade de 4 m suffit pour que Pépé prenne un violent courant d'air dans la figure : la suite du trou semble là. Il parcourt une dizaine de mètres et c'est l'euphorie de la première qui reprend le dessus. Broc l'a rejoint.

Un passage bas dans le shunt Marco (en souvenir de notre hôte de la veille) et ça remonte. 3 amarrages à planter et visser et Pépé se laisse couler le long de la corde dans une belle goulotte. Trop belle pour être vrai : son flanc droit est constitué d'une énorme trémie, qui ne demande qu'à bouger !

De l'eau, encore de l'eau

Après d'infinies précautions, les 2 acolytes prennent pied sur un petit palier, dans l'axe de la trémie et les pieds dans l'eau. En effet, un nouvel actif - rapidement visité - arrive par une série de ressauts et une belle cascade.

La suite est devant eux, et passe sous cette trémie... A peine plus loin, de gros blocs coincés au plafond témoignent de la présence d'un ancien remplissage - notre trémie - et d'une reprise de l'érosion. Une aubaine qui permet de continuer !

Une série de cascades très arrosées se succèdent : P32, P8 et P10. L'ambiance est des plus aquatique ; la combinaison PVC serait la bienvenue !

Christian et Régis viennent d'arriver : ils improvisent une séance de photos au fur et à mesure de la progression, en première.

Tout le monde s'engouffre sous un enchevêtrement de blocs et enchaîne par un petit ressaut de 4 à 5 m : les uns prennent à gauche dans le ruisseau tandis que les autres empruntent un conduit parallèle, séparé du premier par une belle lame qui donne à ce ressaut la forme de narines. Il faut ensuite passer les uns après les autres car la galerie devient plus étroite jusqu'à un carrefour. Encore une grosse arrivée d'eau !

La fièvre monte dans l'équipe ; les jours défilent et ne se ressemblent décidément pas dans ce trou. L'affluent est remonté sur environ 30 m et se termine sur une magnifique cascade de plusieurs dizaines de mètres de haut (Le Marcel). Que de travail pour les années à venir si on veut « finir » le trou !

Pour l'instant, le plus important reste l'aval. La galerie se poursuit, ses parois deviennent abruptes et élevées... La séance s'achève par l'équipement d'un petit ressaut. C'est un véritable canyon taillé dans des dolomies massives grises que « l'équipe des Bons » laisse devant eux.

L'enfer est bien sous terre

Mardi 12 août. L'équipe des « moins Bons » se décide enfin à redescendre sous terre.

Léon et moi effectuons la suite de la topographie, de la trémie jusqu'à l'entrée du canyon. Pendant ce temps, Loulou, parti seul à la sortie du shunt Marco équipe la suite.

Nous le rejoignons 2 à 3 heures plus tard, suspendu à une vire en rive gauche. La progression est pénible : impossible d'emprunter le lit du canyon dans lequel s'écoule une eau glacée (50 à 100 l/s estimés) et la vire n'est pas des plus commode à mettre en place. Ne parlons pas de la progression ! Le tracé de la paroi, loin d'être rectiligne, va en s'élargissant par petits crans successifs au niveau des cascades, ce qui fait que la vire est régulièrement « cassée » à angle droit. Le passage de ces arêtes rocheuses est alors des plus délicat, voire même dangereux du fait des frottements de la corde sur la roche heureusement bien polie. Les sensations déjà très fortes sont renforcées par un diamètre de corde très fin, du 8 mm bien entendu !

Arrivés au niveau de Loulou, suspendus sur la vire, nous n'avons d'autre alternative que l'attente, qui durera une éternité. Nous nous blottissons du mieux que nous pouvons, en essayant de se protéger des embruns et des remous d'air froid. Nous changeons plus d'une fois de point d'attache, une fois en amont, une autre fois en aval, tout cela dans un brouhaha d'enfer. Léon rejoint Loulou en bas d'un grand jet. Ce dernier est prêt à renoncer car comme nous, la fatigue se fait bien sentir et le froid gagne du terrain, aidé par les projections d'eau. Un dernier regard vers l'eau qui n'en finit pas de s'écouler encore et toujours plus bas, sans rencontrer d'obstacle et nous faisons marche arrière.

Unaniment, nous baptisons ce canyon « Fleur noire », car il requière un engagement maximal de la part des spéléos, tout comme le canyon de Fleur Jaune à l'île de la Réunion que nous avons couru cet hiver.

Bilan de cette rude journée : beaucoup d'émotion et de fatigue, mais peu de découvertes avec environ 50 m de dénivelé en environ 6h d'exploration (sur les 19h dans le trou) et la cote -850 m atteinte. Nous sommes encore loin du -1000 tant espéré !

Un cruel dilemme

Mercredi 13 août. La fin des explorations sous terre approche. En effet, la moitié de l'équipe prend le chemin du retour vers la France ce vendredi. Nous devons également profiter de ce « retour en ville » pour reprendre contact avec une équipe grecque et 2 guadeloupéens. Ne sachant encore pas si ceux-ci vont venir renforcer nos rangs et donc si nous pouvons compter sur eux, nous hésitons à poursuivre la progression surtout après les difficultés rencontrées la veille. De plus, le déséquipement de la cavité ainsi que le transport du matériel avec une équipe réduite à 4 bonhommes sont des tâches des plus pénibles et des plus longues.

Les objectifs de cette journée pour l'équipe « des Bons » sont donc fixés en conséquence : déséquipement de l'actif derrière le shunt - et si possible du grand puits - agrémenté d'une séance photo.

Christian, Pépé et Régis dévalent le LOC1 et arrivent assez rapidement dans le canyon Fleur Noire. N'ayant rencontré aucune difficulté majeure dans leur progression et donc surpris que nous nous soyons arrêtés là, ils décident de pousser un peu plus loin. L'équipement est restreint car Christian ne dispose que de celui laissé la veille. 4 à 5 spits et une sangle sur un amarrage naturel permettent de descendre quelques ressauts et toboggans. Une étroiture au dessus d'un plan incliné marque la fin d'un rêve : 50 m en verticale de gagnés.

C'est à contrecœur que l'équipe rebrousse chemin en déséquipant jusqu'à la galerie fossile, après avoir fait une série de photos dans le canyon. Cordes et amarrages sont laissés au bivouac car chacun espère encore une dernière pointe en première, pointe qui aurait pu être faite ce jour-ci d'après eux !

Ne soyons pas trop déçus !

Personne ne descend aujourd'hui jeudi 14/08. L'ambiance est légèrement tendue suite à ce que l'équipe « des Bons » a découvert au fond du trou, et qui ne correspond pas vraiment à ce que l'autre équipe avait enduré. L'impression du moment, lors de l'équipement en première, et celle de « la classique » diffèrent quelque peu. La journée de mercredi aurait pu être consacrée entièrement à la suite de l'exploration d'après l'équipe de « seconde ». Belle illusion devant l'absence de cordes disponibles à la grotte et face au problème du déséquipement !

Et après tout, le bilan est excellent : -850 m topographiés, -900 m atteints et une suite accessible sans travaux.

Et si on allait voir la suite ?

Dimanche 17/08. 3 jours se sont écoulés depuis la dernière incursion dans le Gorgothakas. La bonne nouvelle est arrivée hier soir, alors que Loulou, Pépé et Karta revenaient de la civilisation accompagnés des 2 guadeloupéens, Thierry et Manon.

Le problème du déséquipement devenu moins crucial avec ce sang neuf, Loulou, Pépé et moi repartons dès 5h00 du matin. Dommage que l'actif doit être à nouveau équipé car il nous occupe plus de 3h de temps.

L'étroiture au dessus du plan incliné ne présente aucune difficulté si on prend soin de se laisser glisser un peu le long de la paroi puis de se déporter légèrement sur la droite. Une petite vasque d'eau sur un palier de gros éboulis réceptionne Pépé. Nous le suivons immédiatement tandis qu'il s'aventure déjà sur une belle margelle - pour ne pas dire un balcon de 1 m de large - surplombant une nouvelle cascade.

L'endroit, éclairé en partie par nos 3 lampes est magnifique : à droite un énorme et splendide miroir de faille, sur la gauche la margelle, entre les 2 un trou noir dans lequel cascade l'eau avec fracas et 3 énormes cheminées au plafond.

Nous aurons tout le temps d'admirer le paysage, le temps que Pépé installe une vire, trouve le bon passage, remonte doubler l'amarrage, fractionne la descente sur le rebord inférieur de la margelle et se décide enfin à se laisser glisser le long de la corde. Un premier jet, un petit palier et un second jet amène dans une rotonde. Loulou talonne Pépé, moi un peu plus haut. La peur nous envahit : nous apercevons le fond de la cascade entouré d'une paroi abrupte. Serait-ce la fin ? mais Pépé crie pour que nous le rejoignons, en passant sous la cascade. Un rideau d'eau froide masque la suite. La cascade Zorro est franchie, nous dévalons de gros blocs jusqu'à Pépé arrêté au dessus d'une verticale. Loulou prend alors la tête, équipe au plafond avec nos 2 derniers spits, descend un premier ressaut, contourne un bassin puis enchaîne un second ressaut après avoir longuement hésité. Arrivé sur le bord d'une vasque, il voit bien que nous ne pourrions pas aller plus loin. La nouvelle cascade, plongeant d'une vingtaine de mètres derrière un gros bloc, ne peut être franchie sans un équipement valable.

Nous ne ferons qu'entrevoir la suite - très difficilement même avec l'éclairage Duo de Pépé - qui semble être une immense salle ou galerie dans laquelle chemine la rivière souterraine.

Arrêt sur rien encore pour cette année et de belles perspectives pour l'année à venir.

Descriptif de la cavité

Le gouffre LOC1 ou GORGOTHAKAS se situe 100 m en contrebas de la grotte LO1, sur la lèvre d'un énorme effondrement, en ligne de crête à 1500 m d'altitude au lieu-dit ATSINES (prononcer « Atzinesse »), commune de Mélidoni, région de Xania.

L'entrée de section modeste (1 m x 1,5 m) était à l'origine une petite fissure impénétrable à fort courant d'air.

Une succession de 4 petits ressauts nous mène à un palier à -40 m, où le puits commence à prendre des dimensions respectables. Un premier jet de 15 m (5 m de diamètre) nous mène à un fractionnement surplombant le puits qui s'évase. Suivi d'un jet de 28 m, fractionnement sur bloc. Ensuite, jet de 15 m, fractionnement plein gaz, jet de 20 m fractionnement sur palier d'éboulis, jet de 15 m sur palier décliné et très instable, avec spit sur bloc.

- jet de 18 m, fractionnement en paroi
- jet de 15 m fractionnement sur palier décliné
- jet de 15 m fractionnement en paroi
- jet de 28 m et arrivée sur palier encombré de gros blocs.

La suite de la descente se fait en face par une verticale de 45 m fractionnée en 3 fois. La base du puits est à -230 m.

Une escalade de 4m permet d'atteindre un méandre d'où sort le courant d'air. La progression se fait alors par une succession de petits puits, de vires et de quelques étroitures dans la première partie.

Une dernière viro à forte déclivité montante débouche au sommet du puits Léon (P146) : 4 fractionnements avec un dernier jet de 106 m. A noter un filet d'eau qui arrive du méandre et qui débouche à -40 m dans le puits. Une lucarne à gauche à la base du puits reste à descendre.

La suite du gouffre se présente sous la forme d'un puits de 15 m, suivi d'un petit palier éboulé et bien arrosé qui donne accès au sommet du 2^{ème} grand puits de 208 m, fractionné en 4 fois avec un dernier jet de 104 m. 30 m après le dernier fractionnement, on débouche d'un plafond où les parois ne sont plus visibles. Arrivée sur un palier spacieux et éboulé, la descente se poursuit sur la gauche en viro et une pente fortement décliné à équiper (22 et 35 m).

A la base de celle-ci et à l'opposé tombe du plafond une importante cascade, qui se divise en deux, une partie giclant côté actif, l'autre côté galerie fossile.

Une viro en rive droite permet de descendre l'actif par des ressauts et des cascades de 17 et 15 m. Suit alors un labyrinthe (section moyenne de 2 m x 4 m) dont les diverticules finissent par se rejoindre en un point où l'eau s'écoule à contre pendage des couches géologiques, formées d'une alternance de bancs dolomitiques gris (10-20 cm d'ép.), de bancs blancs laiteux (env. 5 cm - Quartzites ?) et de très minces lits de schistes (1-2 cm) (« Plattenkalk » ?).

Après une dernière cascade de 10 m au pied de laquelle se trouve un magnifique bassin (5 m de diamètre), l'eau se perd dans un siphon - à plonger - au fond de la salle, alors que le plafond s'abaisse (cote -730 m).

En revenant à la base du grand puits (P208), une escalade de 3 m permet de surplomber la galerie fossile qui descend jusqu'à la cote -720 m. Arrêt sur un bouchon de sable. La partie de l'eau qui se déverse dans la galerie se perd 30 m en contrebas, dans l'éboulis.

En reprenant la galerie fossile, à 100 m en descendant sur la gauche, une escalade de 4 m débouche sur une galerie (le Shunt MARCO, section 1 x 2 m) qui nous mène à un important actif et à la suite du gouffre après un ressaut de 8 m le long d'une énorme trémie très instable.

Un passage sous le front de la trémie et c'est une série de cascades très arrosées qui se succèdent : P32, P8 et P10. Suivent un enchevêtrement de blocs et un ressaut de 4 à 5 m caractérisé par une lame qui le sépare en 2 conduits, lui donnant la forme de narines. La galerie devient ensuite plus étroite jusqu'à un carrefour avec une grosse arrivée d'eau remontée sur environ 30 m et se terminant sur une magnifique cascade de plusieurs dizaines de mètres de haut (Le Marcel).

L'actif se poursuit par une galerie aux parois abruptes et élevées, qui se transforme en un véritable canyon taillé dans des dolomies massives grises et composé d'une série de cascades violemment arrosées (8 à 12 m de haut) et entrecoupées de petits paliers, se terminant sur un P17 (Canyon Fleur Noire).

Le profil devient alors moins accidenté, avec des petits ressauts et des toboggans.

Une petite étroiture marque le début d'une cascade en plan incliné. Celle-ci butte sur un palier de gros éboulis, avec à droite un splendide miroir de faille et sur la gauche une belle margelle (1 m de large) qui surplombe deux nouvelles cascades (P13 et P15).

En bas du P15 en forme de rotonde, il faut passer sous la chute d'eau (Cascade Zorro), descendre à travers de gros blocs puis équiper au plafond 2 ressauts successifs qui se terminent chacun par un bassin.

La partie explorée et topographiée s'arrête ici, à la cote de - 985 m.

La suite ne fut pas qu'entrevue : une cascade d'une vingtaine de mètres donne accès à ce qui semble être une immense salle ou galerie dans laquelle chemine la rivière souterraine.

A suivre.

POUR CONCLURE.

Le gouffre s'ouvrant à l'altitude de 1500 m et le massif montagneux culminant à plus de 2400 m, le potentiel spéléologique à venir est énorme. Aux vues des résultats obtenus dans le Gorgothakas et des reconnaissances effectuées sur le massif, nous pouvons raisonnablement espérer des profondeurs de 1300 à 1400 m et de nombreux kilomètres dans les grandes galeries du collecteur supposé. D'ores et déjà, le Groupe Spéléo CATAMARAN s'emploie à préparer une nouvelle expédition pour l'année 1998.

Remerciements :

Les habitants de Mélidonie pour leur accueil
Samuel et Eva pour leurs gentilleses
Pierre « le Belge » pour ses visites et son humour
Thierry et Manon pour leur coup de main
Les spéléos crétois pour leur intérêt
Spélémat pour la remise.

Mr ZURCHER Philippe, gérant du SUPER U de Mandeure



pour son aide financière lors des expéditions LEVKA 95 et 97.

BUDGET PREVISIONNEL

Expédition LEVKA ORI 1998

Dépenses		
Transport (personnes et matériel)		
véhicule	location	7 000 F
	assurance	3 000 F
	carburant	2 000 F
	transport bateau	4 000 F
2 conducteurs		4 900 F
12 personnes (avion)		32 400 F
hélicoptère (2h)		20 000 F
Achat matériel collectif		
cordes, amarrages, petit matériel et sacs		24 000 F
bivouac 4 personnes	sacs de couchage	3 700 F
	matelas mousse	500 F
	2 tentes	3 000 F
	divers	500 F
8 pontonnières		4 800 F
canot pneumatique		2 700 F
pharmacie		1 000 F
photo - vidéo		5 000 F
Renouvellement matériel individuel		
baudrier, descendeur, sac, ...		21 000 F
Intendance		
140 rations d'exploration à 40 F		5 600 F
nourriture (14 pers. x 20j. x 50F)		14 000 F
TOTAL dépenses		159 100 F

Recettes	
Peugeot S.A.	7 000 F
Armée grecque	
	20 000 F
Sorties initiation du club	
Bourse Expé	3 000 F
Féd. Française de Spéléologie	5 000 F
Décathlon / Intersport	2 500 F
"	3 700 F
"	500 F
"	3 000 F
"	500 F
Gomez	2 000 F
Super U Mandeuve	
	1 500 F
Autres :	
Bourse Passion Peugeot	20 000 F
Ville de Montbéliard	20 000 F
Conseil Général du Doubs	10 000 F
Jeunesse et Sports	2 500 F
Membres de l'expédition	
	57 900 F
TOTAL recettes	
	159 100 F

Des spéléos du Doubs s'engouffrent en Crète

Le gouffre exploré dans le massif des Levka Ori pourrait bien être un des plus importants au monde. Il l'est déjà dans les sensations qu'il procure.



La descente dans le puits d'entrée.

BESANÇON. Patrick Pelaez aime voyager. Mais verticalement de préférence. Cet été, il a été gâté. « Dans le massif des Levka Ori, nous avons découvert un des grands gouffres d'avenir. Il y a la possibilité de battre, là, le record du monde de profondeur » souligne le spéléo qui n'en est pas à son premier gouffre. Il est conseiller technique départemental en spéléo secours auprès du préfet. Ce n'est pas à ce titre mais en simple passionné qu'il a participé, du 2 au 23 août, à l'expédition organisée en Crète par le Groupe spéléologique catamaran de Montbéliard.

Explorations de 24 h

C'est la septième année qu'une équipe de spéléos confirmés se rend sur place. « On a prolongé une cavité découverte en 1990. En 1996, un passage trop étroit au sommet d'un grand puits, à 440 m, a été agrandi. Cette année, on a atteint la cote-1.000 m » précise-t-il. Avec 3 ou 400 m de plus, le

gouffre figurerait parmi les plus profonds sur le plan mondial.

Mais à 1000 m, le groupe de sept spéléos mené par Léon Bonvalot et Louis Prenez a dû renoncer à progresser davantage. « Faute de matériel, de temps et de participants, précise Patrick Pelaez. On a déjà installé 1.500 m de cordes et 300 amarrages. L'an prochain, il faudra faire un bivouac à 700 m pour progresser encore ».

Cette année, par groupe de trois ou quatre, les spéléos ont fait des explorations de 24 h. En prenant juste le temps de manger, pas de dormir. Température de l'air 5 °, de l'eau 1 ou 2 °. Une expérience inoubliable. Visiter des gouffres déjà répertoriés est une chose. Progresser dans un univers encore inexploré, en est une autre. Le rêve de tout spéléologue. « On ne sait pas où on va. C'est une jubilation mais il faut respecter la cavité et rester prudent. Il y a des blocs qui ne demandent qu'à tomber. Le gouffre vous attire et vous fait peur à la fois. On



L'équipe de spéléos au grand complet.

a l'impression de descendre dans quelque chose sans fin » confie-t-il.

Dans le grondement de la rivière

Jusqu'à 700 m, la progression n'était pas trop difficile. Mais au delà, c'est l'entrée dans un grand trou noir. L'eau tombe dans les puits. Entre 50 et 70 l par seconde. « Plus on va profond, plus ça nous remet à notre juste condition humaine. Même avec une lampe laser, on ne voit rien tellement le puits est vaste. On entend la rivière qui gronde en bas. On ressent des choses dans son corps et dans sa tête. On a une attirance pour aller de plus en plus loin. Pour toucher le fond de la cavité » précise-t-il.

Mais pas question de se laisser dépasser par ses émotions. Plus les spéléos descendent, plus cela devient difficile sur le plan technique et sportif. Et c'est bien beau de descendre mais encore faut-il être en mesure de remonter. L'équipe reste vigilante. Solidaire surtout. Inutile de compter sur un secours local. Il n'y a pas encore de spéléo en Crète.

De l'eau pour les villages

La sécurité demeure le maître

mot. Pas question de viser l'exploit personnel. Les spéléos espèrent plutôt partager le fruit de leur découverte avec la population locale. « Deux villages, Melidoni et Penonia, souffrent d'un manque d'eau. Les habitants sont très intéressés par la rivière souterraine qui se dirige vers ces villages. On a effectué des relevés topographiques pour qu'ils puissent faire un forage » révèle Patrick Pelaez.

L'université d'Athènes profite aussi de l'exploration. Au delà de 800 m, elle manque de connaissances géologiques. Les

spéléos lui transmettent de précieuses données.

Les autorités grecques pourraient bien renvoyer l'ascenseur. Plus exactement envoyer un hélicoptère pour transporter le matériel l'année prochaine. Car l'exploration ne peut s'arrêter en si bon chemin. Mais pour décrocher un record mondial, il faut du matériel. Beaucoup de matériel. Et des sous aussi. La dernière exploration a coûté 70.000 F payés par les spéléos eux-mêmes. Quand on aime, on ne compte pas mais tout de même.

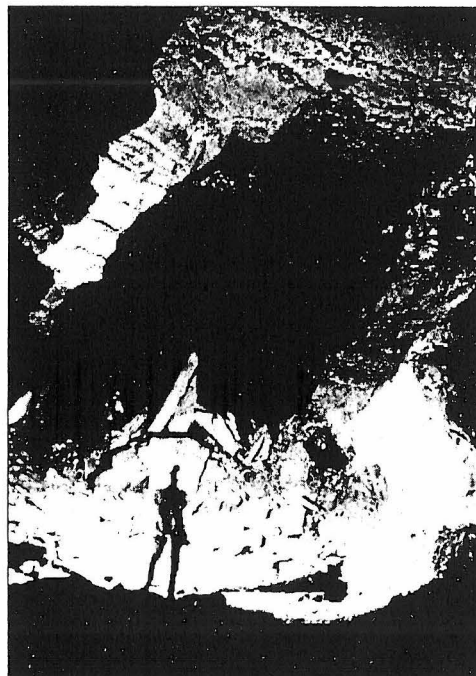
Michèle YAHYAOUI



Patrick Pelaez a conduit l'expédition dans le sous-sol crétois.



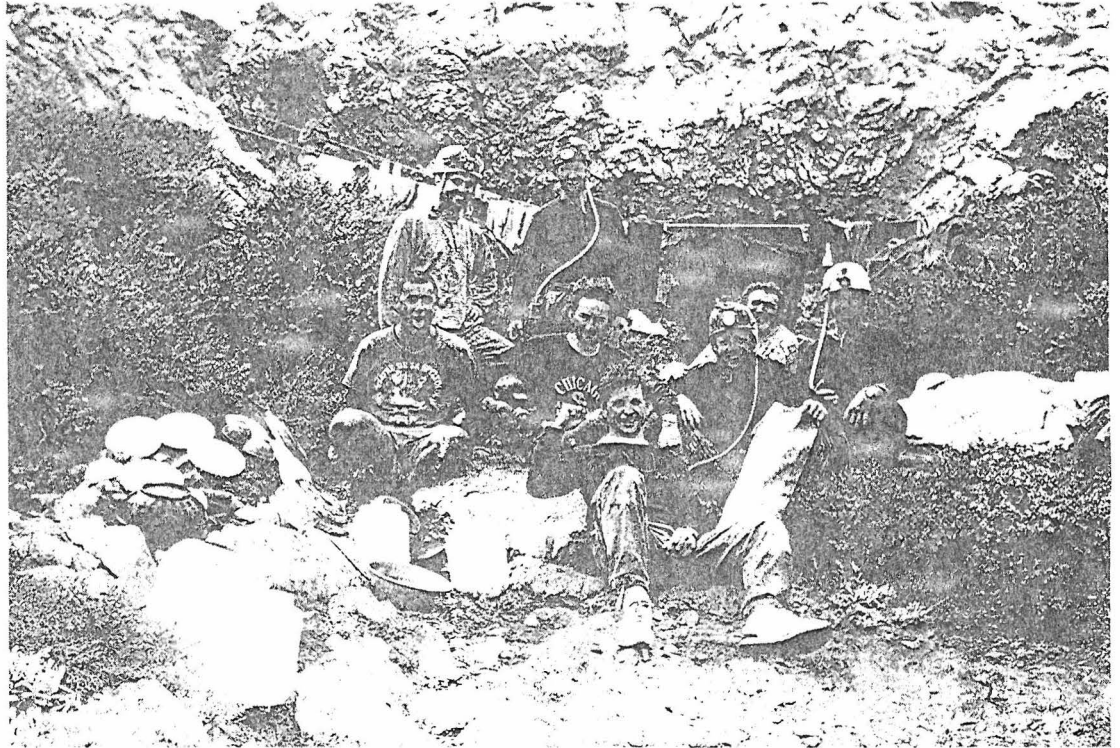
Personne n'a échappé à la corvée d'eau puisée à 80 m sous terre.



Des explorations de 24 h en petites équipes.

Mille mètres sous la Crète

Les spéléologues montbéliardais du groupe « Catamaran » ont réalisé cet été une belle performance en descendant à mille mètres de profondeur dans un gouffre de l'île de Crète. L'aventure continuera l'an prochain.



Les spéléologues montbéliardais devant l'entrée du gouffre crétois de Gorgothakas

(Photos « Catamaran »).

Montbéliardais en sous-sol



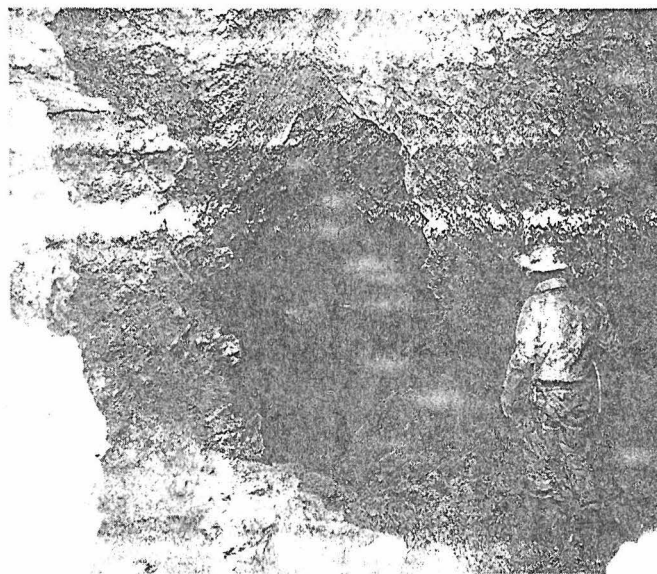
Le groupe spéléo de Montbéliard (ici dans un gouffre français) a battu le record de Franche-Comté... et de Grèce, cet été en Crète.

Les spéléologues du groupe « Catamaran » passent traditionnellement leurs vacances en Crète. Après sept années d'exploration estivale dans le même gouffre du massif de Levka Ori, huit Montbéliardais ont atteint au mois d'août la profondeur de mille mètres qu'ils espèrent bien dépasser l'été prochain. Ils font le récit de leur aventure.

TOUS LES WEEK-ENDS, il grattent, creusent, s'engouffrent dans la moindre brèche. L'été venu, les spéléologues montbéliardais mettent le cap sur la Grèce. « Catamaran » ne vogue pas, comme on pourrait le croire, sur la grande bleue. La dénomination du club, c'est une vieille histoire survenue il y a belle lurette à des pionniers qui avaient traversé un lac sur deux flotteurs de fortune. La Méditerranée, ils l'ignorent royalement, préférant jeter leur dévolu sur le « grand noir » des abîmes de la Crète.

Mille mètres sous les crêtes du massif du centre de l'île, profondeur atteinte au mois d'août, qui dit mieux ? Personne, pas plus en Franche-Comté qu'au pays des Hellènes. Le gouffre de Gorgothakas (littéralement « très profonde chose »), qu'eux ont appelé LOC 1 (comme Levka Ori, le nom du massif, et Catamaran) c'est leur invention. Un « trou » comme celui-là, il en existe cinquante en ce bas monde et les spéléos montbéliardais sont encore loin d'en avoir vu le bout...

La belle aventure crétoise a commencé aux vacances 1991. « Catamaran » s'exerçait auparavant dans les Alpes ou en Suisse. Las des orages quotidiens, le groupe a décidé de mettre les voiles vers le milieu de la Méditerranée. C'est là, dans les montagnes de Crète, qu'ils ont découvert l'entrée, à 1500 mètres d'altitude, sous la forme d'une simple anfractuosité entre deux dolines.



Les amateurs de profondeurs dans un exercice plus classique, sous le sol français.

QUE D'EAU !

« La première année, nous sommes descendus à 230 mètres avec des cordes dans un puits vertical, explique Léon Bonvalot, le président du club, et Louis Prenez, le chef des opérations crétoises. Nous avons ensuite été bloqués dans un passage très étroit, avec un fort courant d'air. Cela voulait dire qu'il y avait un gros

volume derrière ». Les « alpinistes des profondeurs », qui sont revenus sur les lieux chaque été, ont effectivement trouvé de quoi s'occuper. Après les 440 mètres atteints en 1996, les huit Montbéliardais ont touché les mille mètres lors d'une nouvelle expédition effectuée durant ce mois d'août 1997. Et on est encore bien loin du compte. Si le débouché du « LOC 1 » a pu

être repéré au bord de la mer, à une vingtaine de kilomètres de là, le mystère demeure sur le cheminement des galeries entre ces deux points.

« On s'est arrêté sur rien, expliquent les responsables de « Catamaran ». Ce qu'on voudrait trouver, c'est la rivière souterraine, car on trouve énormément d'eau à partir des 400 mètres, des pièges à neige. A 700 mètres, on a

déjà repéré un affluent ». La suite est évidemment prévue aux prochains congés car les spéléos sont bien décidés à aller jusqu'au bout de la « très profonde chose ». Pour le sport, bien sûr, mais aussi dans un but humanitaire. Car l'eau est une denrée rare dans l'île grecque.

L'ESCALADE DE LA HALLE

« La première année, les gens du village se demandaient ce que nous venions faire là, racontent Léon Bonvalot et Louis Prenez. Quand nous leur avons dit que nous avons rencontré au fond un débit de 50 à 70 litres par seconde en période d'étiage - et il ne s'agit que d'un affluent -, ils étaient sidérés. Si nous parvenions à situer la rivière principale, nous pourrions leur indiquer un lieu de forage... »

L'été prochain, les gens de « Catamaran » reprendront le chemin du Gorgothakas et installeront un bivouac à 700 mètres de profondeur afin d'éviter une longue progression d'approche - descendre et remonter de mille mètres nécessite déjà 24 heures d'effort. Avec l'espoir de parvenir enfin, après des années, au bout du tunnel, face aux eaux bleues de la Méditerranée.

Dans l'immédiat, les spéléos montbéliardais présenteront leur savoir-faire le 20 septembre à fête des associations. Ils escaladeront la façade de la halle polyvalente faute, sans doute, de pouvoir rentrer sous terre.

Gérard HELIGON